

Pour Jean François

Bien des années avant la naissance de l'École de psychanalyse Sigmund Freud, Jean François commençait déjà avec nous à frayer ce qui fut, pour beaucoup d'entre nous, un passage obligé entre les Écoles de la deuxième génération (après l'E.F.P.) et la suite. Passage qu'ouvrirent, non sans certains chaos, quelques inventions collectives : des Espaces, particulièrement celui du Midi auquel participait Jean, un débat public à Paris en avril 1991 « Chose freudienne et institution », des réunions régulières à Paris et dans le Midi, dont beaucoup tenues à la Cigalonne, chez Jean, enfin l'écriture collective d'un « Texte d'orientations », tout cela aboutit en novembre 1991 à la création de *Dimensions freudiennes*. Pendant les deux ans que dura cette association, Espaces (Jean faisait partie de l'espace Hors-texte), agoras et réunions se multiplièrent. Deux colloques se fabriquèrent, *Actualité des dimensions freudiennes* en 1992 puis un an après *L'École, une nécessité pour la psychanalyse ?* qui mit au jour un clivage entre ceux qui voulaient une École et ceux qui n'en voulaient pas.

Vous connaissez la suite, la dissolution de *Dimensions freudiennes* et la constitution de l'EpSF en mai 1994.

À chacune des étapes de ce mouvement qui tentait d'articuler pratique institutionnelle et psychanalyse (sa théorie, sa clinique, et la passe), la présence de Jean François, sa détermination attentive et généreuse, ont toujours compté pour nous. Sa droiture, la liberté et la rigueur de sa pensée, sa façon personnelle de se servir de ses connaissances comme de la théorie à laquelle il s'adossait, nous ont souvent aidés à nous orienter dans la construction de ce qui nous tenait à cœur. Jusqu'aux derniers mois de sa présidence de l'EpSF où sa lecture courageuse des difficultés institutionnelles lui avait permis d'initier un travail de réflexion collective, le désir qui l'habitait (un désir d'école, un désir de la psychanalyse) ne s'est jamais démenti.

Le chagrin d'avoir perdu un ami, un frère, nous laisse seuls devant ces traces de pas emmêlées, dans l'écho de sa voix. Seuls avec l'absence.

Solal Rabinovitch